



## Objet d'étude : le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset  
La forme d'une pièce  
Fiche 4

### Une esthétique de la fantaisie

À l'invitation de Simon Jeune qui voit dans le théâtre de jeunesse de Musset « une composition agile, des rythmes vifs, capricieusement ralentis, brisés ou redoublés, un dialogue aérien, désinvolte et incisif à la fois, une ironie qui fait bon ménage avec le lyrisme, une langue à la fois sobre et imagée, avec nombre et mesure, assonances et parfois couplets, qui joint le charme du vers à la liberté de la prose » (Musset, *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, p. XXIII), on peut chercher à rendre les élèves sensibles à la poétique de cette pièce, qui repose sur le goût du contraste, qui fait se côtoyer des fantoches et des êtres passionnés, et qui se place dès sa genèse sous le signe de l'hybridation et du détournement.

### Collage, détournement, réécriture : genèse d'une écriture

#### Objectif

Comprendre en quoi le mélange des tonalités à l'œuvre dans *On ne badine pas avec l'amour* peut être lié à l'intégration de différents matériaux textuels.

#### Mise en œuvre

Proposer une approche génétique de la pièce en comparant les textes sources à leur version retravaillée dans la pièce.

Du vers à la prose, de la lettre missive au dialogue, les enjeux de ces manipulations sont-ils les mêmes ?

Le travail de comparaison permet d'éclairer les ruptures de tonalité à la lumière de l'hétérogénéité des sources textuelles utilisées par Musset : il révèle que la genèse d'*On ne badine pas avec l'amour* inscrit l'impureté à la source de son écriture par une pratique de l'emprunt.

On peut interroger :

- la valeur des éléments choisis et le sens des manipulations que Musset leur fait subir pour les intégrer à la pièce : le début de la pièce originellement écrit en vers et qui fut ensuite dérimé (l, 1) a-t-il le même statut que l'extrait du poème de jeunesse (« Retour ») mis dans la bouche de Perdican (l, 4) ?
- le sens des manipulations énonciatives en comparant le geste qui consiste à mettre dans la bouche de Perdican un poème de Musset ou des phrases tirées d'une lettre de Sand.

Textes sources	Textes retravaillés dans <i>On ne badine pas avec l'amour</i>
<p>Début de la pièce originellement écrit en vers :</p> <p>Sur son mulet fringant doucement ballotté,            Dans les sentiers fleuris, messer Blazius s'avance,            Gras et vêtu de neuf, l'écritoire au côté.            Son ventre rebondi le soutient en cadence.            Dévotement bercé sur ce vaste édredon,            Il marmotte un pater dans son triple menton.            Salut ! maître Blazius ; comme une amphore antique,            Au temps de la vendange on vous voit arriver.            Par quel si grand bienfait de ce ciel magnifique,            Voit-on sur nos coteaux votre astre se lever ?            [...]</p>	<p>LE CHOEUR : Doucement bercé sur sa mule fringante, messer Blazius s'avance dans les bleuets fleuris, vêtu de neuf, l'écritoire au côté. Comme un poupon sur l'oreiller, il se ballotte sur son ventre rebondi, et les yeux à demi fermés, il marmotte un Pater poster dans son triple menton. Salut, maître Blazius ; vous arrivez au temps de la vendange, pareil à une amphore antique. (l, 1)</p>
<p>Extrait de « Retour » (poème de jeunesse)            Ô patrie ! ô patrie ! Ineffable mystère !            Mot sublime et terrible ! inconcevable amour !            L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre,            Pour y bâtir son nid, et pour y vivre un jour ?</p>	<p>PERDICAN : Ô patrie ! ô patrie ! mot incompréhensible ! l'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre, pour y bâtir son nid et pour y vivre un jour ? (l, 4)</p>

Textes sources	Textes retravaillés dans <i>On ne badine pas avec l'amour</i>
<p>Lettre de Georges Sand à Alfred de Musset : Tu n'es pas encore arrivé là, toi. Peut-être marcheras-tu en sens contraire. Peut-être ton dernier amour sera-t-il le plus romanesque et le plus jeune. Mais ton cœur, mais ton bon cœur, ne le tue pas, je t'en prie. Qu'il se mette tout entier ou en partie dans toutes les amours de la vie, mais qu'il y joue toujours son rôle noble, afin qu'un jour tu puisses regarder en arrière et dire comme moi, j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. J'ai essayé ce rôle dans les instants de solitude et de dégoût, mais c'était pour me consoler d'être seul, et quand j'étais deux, je m'abandonnais comme un enfant, je redevais bête et bon comme l'amour veut qu'on soit. [...] »            (George Sand-Alfred de Musset : <i>Correspondance</i>, texte établi et annoté par Louis Evrard, Monaco, Éditions du Rocher, 1956).</p>	<p>PERDICAN : Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fanges ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. <i>Il sort.</i> (II, 5)</p>

## Écart de tonalité

### Activité 1

Le proverbe est, au départ, conçu comme un genre plaisant, un simple divertissement. Alfred de Vigny, avec *Quitte pour la peur* (1833), donne pour la première fois à cette forme dramatique un sujet sérieux et même moral. Le duc, qui a délaissé sa femme, peut-il lui reprocher son infidélité alors qu'il a lui-même une maîtresse ?

### Objectif

Amener les élèves, après la lecture d'un proverbe sérieux, à percevoir la richesse d'une écriture qui oscille entre fantaisie et gravité.

### Mise en œuvre

1. Les élèves lisent la très courte pièce d'Alfred de Vigny, *Quitte pour la peur* ;
2. les élèves sont invités à imaginer par écrit une scène où Maître Blazius raconterait au père de la duchesse ce qu'il a vu ou cru voir par la fenêtre, alors qu'il était à l'office pour boire un verre de vin et qu'il a surpris le remue-ménage causé par l'arrivée du laquais (*Quitte pour la peur*, scène 11, Alfred de Vigny).

## Activité 2

La « discordance » musicale évoquée par le Baron peut être prise au sérieux et envisagée comme un principe d'écriture pour la pièce : « Vous le voyez, et vous l'entendez, excellente Pluche ; je m'attendais à la plus suave harmonie et il me semble assister à un concert où le violon joue *Mon coeur soupire* pendant que la flûte joue *Vive Henri IV*. Songez à la discordance affreuse qu'une pareille combinaison produirait. » (I, 3).

## Objectif

donner à entendre la « discordance » musicale.

## Mise en œuvre

1. Les élèves écoutent les deux morceaux (la romance de Chérubin dans *Les Noces de Figaro* et la chanson à boire de la comédie de Charles Collé) ;
2. les élèves interrogent le texte de Musset à partir de ce modèle musical en cherchant quelles scènes (voire quelles répliques) relèvent d'une telle discordance.
  - « *Voi che sapete* », extrait issu de la répétition générale, Rachel Frenkel (Cherubino), Opéra national de Paris, 28 novembre 2022, disponible sur la chaîne YouTube de l'Opéra national de Paris.
  - « *Voi che sapete* », Master class de Joyce DiDonato, Carnegie Hall, janvier 2016, disponible sur la chaîne YouTube du Carnegie Hall.

Si les écarts de tonalité sont au fondement de l'écriture et commandent la succession des scènes, ce principe gouverne aussi la composition interne de scènes qui font entendre ce qui sépare les générations (III, 1 Le Baron, Blazius et Perdican ; III, 7 Camille et le Baron) ou éloigne les êtres que tout devrait unir (Camille et Perdican I, 3 et II, 1). La discordance va jusqu'à affecter l'intériorité de Perdican, dont les monologues changent de tonalité de manière souvent abrupte (III, 1 et III, 2).

## Personnages et fantoches

Musset travaille à inverser la logique générationnelle en opposant des figures d'autorité puérides à Camille et Perdican, enfants désenchantés, qui semblent avoir la vie derrière eux.

## Objectif

Saisir la manière dont Musset travaille à inverser la logique générationnelle.

## Mise en œuvre

Les élèves effectuent un travail de relevé de répliques pour comparer la représentation des générations qu'offre la pièce.

Ils peuvent s'appuyer sur les répliques suivantes :

- Maître Blazius : « Moi foi, l'écuelle est vide ; je ne croyais pas avoir tout bu » (I, 1) ;
- Maître Bridaine : « Rien ne me restera, que des os et des pattes de poulet » (II, 3) ;
- Le Baron : « Cela me jettera dans le désespoir pour tout le carnaval » (III, 7).

La pièce oppose :

- d'un côté un Baron incapable de vivre seul, égocentré, et impulsif, associé à des précepteurs intempérants, jaloux et délateurs ;
- de l'autre, une Camille déjà déçue d'une vie qu'elle a vécue par procuration et qui aspire à se retrancher du monde, ainsi qu'un Perdican qui pense à l'existence comme s'il était au seuil de la tombe.

Reste le chœur, qui semble venir d'une autre tradition théâtrale et occupe un rôle à part. Il manifeste une fine connaissance des personnages et de l'action en cours, et ses déclarations témoignent d'une forme de distance et de sagesse.

## Du vers à la prose et retour

### Activité 1

#### Objectif

Rendre les élèves sensibles à la langue lyrique et imagée de Musset.

#### Mise en œuvre

Le professeur demande aux élèves de choisir un court passage d'*On ne badine pas avec l'amour*, illustrant la remarque de Sylvain Ledda et de justifier leur choix : « Il n'échappe à personne qu'*On ne badine pas avec l'amour* est une comédie poétique, lyrique même, dont la langue est bien éloignée des dialogues banals ou tout uniment simples des proverbes. »<sup>1</sup>

Le choix peut se porter sur certaines des répliques de Perdican (par exemple en I, 4 ; II, 5 ou III, 4). Ses retrouvailles avec la nature et avec les lieux de l'enfance portent le personnage au lyrisme. Il adopte alors une tonalité élégiaque pour dire sa conscience d'une pureté perdue. Camille a quant à elle des accents plus violents et des images frappantes par leur force concrète pour dire sa conscience d'une impossible fusion (II,5).

### Activité 2

C'est notamment par la densité du travail sur la langue que l'auteur d'*On ne badine pas avec l'amour* renouvelle et enrichit le genre du proverbe. Comme le souligne Sylvain Ledda, Musset « instille la poésie dans la prose »<sup>2</sup>. Dans la *Revue nationale* du 25 septembre 1861 ont été publiés les vers qui furent à l'origine de la première scène de la pièce. Le professeur peut faire lire aux élèves ces vers ; leur demander de les comparer à la première scène d'*On ne badine pas avec l'amour* pour les rendre sensibles à la façon dont Musset a transposé la poésie en prose ; interroger les effets de sens de cette transposition.

1. Voir fiche 1 « Du proverbe au tragique, fantaisie et gravité, entretien avec Sylvain Ledda ».

2. Ibid.

## Objectifs

Faire entrer les élèves dans le processus d'écriture de Musset ; les rendre sensibles à la façon dont l'auteur a transposé la poésie en prose.

## Mise en œuvre

Travailler la transposition du vers à la prose.

1. Les élèves lisent les vers reproduits ci-dessous ;
2. Les élèves les comparent à la première scène d'*On ne badine pas avec l'amour* ;
3. Ils sont invités à interroger les effets de sens de cette transposition.

Les vers, qui furent à l'origine de la première scène de la pièce, ont été publiés dans la *Revue nationale* du 25 septembre 1861.

LE CHOEUR

Sur son mulet fringant doucement ballotté,  
Dans les sentiers fleuris, messer Blazius s'avance,  
Gras et vêtu de neuf, l'écritoire au côté.  
Son ventre rebondi le soutient en cadence.  
Dévotement bercé sur ce vaste édredon,  
Il marmotte un pater dans son triple menton.  
Salut ! maître Blazius ; comme une amphore antique,  
Au temps de la vendange on vous voit arriver.  
Par quel si grand bienfait de ce ciel magnifique,  
Voit-on sur nos coteaux votre astre se lever ?

BLAZIUS

Si vous voulez apprendre une grande nouvelle,  
Apportez-moi d'abord un verre de vin frais.

LE CHOEUR

Voici, maître Blazius, notre plus grande écuelle,  
Buvez ; le vin est bon, vous parlerez après.

BLAZIUS

Apprenez, mes enfants, le sujet qui m'amène.  
Le jeune Perdican, à sa majorité,  
Vient de sortir docteur de l'Université.  
Il revient au château, la bouche toute pleine  
De discours si savants et de mots si fleuris  
Qu'on ne sait que penser, tant on est surpris !  
Toute sa gracieuse et modeste personne  
Est un beau livre d'or où le savoir rayonne.  
Il ne voit pas à terre un brin de romarin,  
Qu'il ne dise comment on l'appelle en latin.  
Il connaît par leurs noms leurs empereurs de Rome ;  
Il vous expliquerait, rien qu'avec une pomme,  
Comment la terre tourne, et quand il fait du vent,  
Ou qu'il pleut, il vous dit pourquoi tout clairement.  
Vous ouvririez des yeux grands comme cette porte  
De le voir dérouler un des beaux parchemins

Qu'il a coloriés d'encre de toute sorte,  
Sans rien dire à personne, et de ses propres mains.  
Enfin c'est un garçon comme on n'en trouve guère,  
Et son maître m'a dit, lorsque je l'ai payé,  
Qu'il en sait plus que lui d'une grande moitié.  
Voilà ce que je viens annoncer à son père.  
Quand il avait quatre ans, j'étais son gouverneur ;  
Vous sentez que cela me fait beaucoup d'honneur.  
Ainsi donc, mes enfants, apportez une chaise,  
Que je descende un peu sans me rompre le cou,  
Car ma mule est rétive, et je serais bien aise,  
Avant d'entrer là-bas, de boire encore un coup.

### Activité 3

#### Objectif

Amener les élèves à expérimenter le passage de la prose à la poésie, dans un cheminement inverse de celui effectué par Musset pour écrire *On ne badine pas avec l'amour*.

#### Mise en œuvre

Choisir une tirade de Camille ou de Perdican pour en faire un poème en alexandrins.

À l'occasion de ce travail, on peut rappeler aux élèves que de nombreuses pièces ont été à la source de livrets d'opéra, ce qui fut notamment le cas d'*On ne badine pas avec l'amour*, qui ne connut toutefois pas le succès, comme le précise Simon Jeune : « Une tentative d'adaptation sur les scènes lyriques eut lieu en 1910 : *On ne badine pas avec l'amour*, comédie lyrique en trois actes en vers ; poème de Louis-Leloir et Gabriel Nigoud, musique de Gabriel Pierné fut joué le 30 mai à l'Opéra-Comique » (Simon Jeune, Musset, *Œuvres complètes*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1056).